



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

II

(Suite)

Cléophas reprit :

—Mademoiselle Ursule, je sais que votre cœur appartient au jeune cordonnier de chez Boivin, mais il n'a pas les moyens de vous mettre en ménage. J'ai quelque chose devant moi. Il y a longtemps que je suis sur les petits chars. J'ai fait mes orges dans le temps où on n'avait pas de théquière en cuivre pour recevoir les fares. Hier j'ai reçu une lettre d'un notaire de Québec qui m'annonce la mort d'une de mes tantes à Ste-Anne l'Apothicaire, en bas de Québec. Tenez, lisez plutôt.

Cléophas sortit de sa poche une lettre qu'il passa à Ursule.

" Cher monsieur,

" J'ai la douleur de vous annoncer un accident par lequel votre vénérable tante Mademoiselle Tharsile Descopeau a perdu la vie. Elle traversait le fleuve en chaloupe près de l'île aux Coudres lorsque tout à coup il s'éleva une violente tempête. L'embarcation chavira, votre tante périt dans les flots. Le lendemain matin des pêcheurs l'ont trouvée sur la grève sans dessus dessous la quille en l'air.

—Pauvre femme ! interrompit Ursule.

—Ce n'était pas la femme, dit Cléophas, c'était la chaloupe.

La jeune fille continua la lecture de la lettre.

" Le cadavre de votre tante n'a pas encore été retrouvé. J'ai ouvert le testament dont la minute est dans mon étude et j'ai le plaisir de vous apprendre que vous êtes son légataire universel. Melle Descopeau vous laisse un héritage d'environ \$2,000. Vous êtes prié de venir à Québec recueillir la succession de la défunte.

" Je suis, etc, etc.,

" J. B. Griffon, N.P."

Cléophas se rengorgea et dit à Ursule :

—Comme vous voyez, mademoiselle je ne suis pas à pied. Avec \$2,000 on ne se mouche pas avec des quartiers de terrine. Si vous ne m'aimez pas encore, ça viendra avec le temps.



LA BANDE BLEUE

LADÉBAUCHE. — S'il vous plaît, messieurs les musiciens, accordez vos musiques.

Ursule baissa la tête et parut plongée dans un abîme de réflexions.

Cléophas n'était pas un parti à dédaigner.

C'était un homme de quarante cinq ans à la figure spirituelle et riante, à la joue bronzée, qu'entourait comme un cadre, la riche abondance d'une chevelure rendue luisante par l'huile de rose dont elle était imprégnée.

Il avait le front large et ouvert, orné de chaque côté, par deux immenses accroche-cœurs.

Ses yeux bruns autour desquels l'âge ou les sousis avaient semé d'inombrables rides tenus et presque imperceptibles, brillaient sous des sourcils dessinés hardiment. Une fine moustache noire et cirée avec le meilleur cosmétique se relevait aux dessus de sa bouche légèrement railleuse.

Sa toilette était ce qu'il y avait de plus "bomme"

Cléophas portait un feutre élevé et renforcé d'un coup de poing de chaque côté.

Il avait autour du col une cravate rose nonée négligement

Il portait un pea-jacket en velveteen un peu usé aux coudres et doublé en farmer's satin.

Son gilet était en casimir noir.

Une grosse chaîne de montre en cui-

vre dorée ornait sa devanture et lui donnait un chic de maquignon.

Son pantalon en tweed carrenauté retombait sur une botte en cuir à patente, avec tiges en maroquin vert.

Ursule troublée par la brusque demande de son ami, rougit légèrement. Elle traçait avec le bout de son en-tout-cas des zig-zags sur le sable de l'allée.

Cléophas reprit.

—Et bien, mademoiselle Ursule j'attends votre réponse.

—Monsieur Cléophas, vous savez que ce bon Bénoni, je l'aime une croute. Je suis trop attachée à lui pour le lâcher comme ça.

—Mais il n'est pas assez copié pour se mettre en ménage. Vos parents sont pauvres et vous devriez pas tant faire votre enfiee.

—Je suis pauvre, mais je suis honnête. J'aime Bénoni et je n'en marierai pas d'autres.

—Avant d'aller aux noces vous avez encore bien des croutes à manger.

—Finiissez, monsieur Cléophas, il y a des limites pour acheter le monde.

Laissez-moi, je m'en vais chez nous et si vous continuez à me bâdrer j'en parlerai à poupa.

Il y a un boute pour se faire fouler comme ça.

Cléophasse mordit la lèvre et se levant brusquement :

—Bonjour, mademoiselle, je vois que vous ne voulez pas de moi. Bonjour, mademoiselle et redoutez ma vengeance.

Cléophas la figure empourprée par la colère sortit du Jardin et disparut dans la direction de la rue Craig.

Ursule en le voyant partir poussa un soupir de soulagement. Elle remit sa gomme dans sa bouche secoua la poussière sur sa robe et sortit du Jardin.

Elle dirigea sa course vers la rue Visitation qu'elle remonta jusqu'à l'Eglise St. Pierre. Là elle entra dans la rue Dorchester, et continua sa marche vers l'est jusqu'à une petite maison en bois à deux étages. Cette maison était habitée par deux ménages.

La famille du vieux Brind'amour et la famille Sansfaçons étaient les locataires de la maison de la rue Dorchester.

Ursule était la fille aînée du père Brind'amour, un charquier de la stand de l'Eglise Bonsecours.

Le père Brind'amour n'était pas riche.

Il avait roulé au quiers pour un autre charquier, et avait réussi après 18 mois à s'acheter un agrès de nuit.

Ses nuits variaient de trois trente sous, à une piastre.

Sa famille était composée de quatre personnes. La mère Brind'amour, une bonne femme alliée à la famille des Marteau-Janson, de St. Gabriel de Brandou. Ursule la jeune fille que nous avons vu dans le Jardin-Viger, Cauégonde, la fille cadette, Tipite, un gamin de douze ans, qui gagnait \$1.25 tous les samedis à vendre le *Canard* et bomrait le reste de la semaine dans les environs du marché Bonsecours et Tiburce, un bambin de deux ans qui menait le diable à quatre dans la maison.

Cauégonde, était aussi jolie que sa sœur aînée. C'était une jeune fille dont la beauté souriante et fière avait un éblouissant éclat. Ses cheveux abondants se crépaient au-dessus d'un front peu développé, mais harmonieux que relevaient les rayons vifs de deux grands yeux noirs aux longs cils recourbés. Elle avait un beau teint de brune, des traits dessinés avec finesse. Quelque chose de joli, de mutin, plaisait parmi la vivacité de ses mouvements. Sa toilette simple et unie lui allait à ravir.

La crise financière les avait privées d'une partie du travail qu'elles avaient dans les boutiques.

Les deux jeunes filles étaient de bonnes ouvrières.

(A suivre.)